



Président de la Mission du centenaire, le **général Irastorza**, ex-chef d'état-major, met en garde contre « l'entre-soi mémoriel » lors des commémorations de la fin de la Première guerre mondiale

« Le 11 novembre est un jour triste, il n'y a rien à fêter, seulement des leçons à tirer »

Mémoire

Le général Elrick Irastorza, ancien chef d'état-major de l'armée de terre, préside depuis 2012 la Mission du centenaire, mise en place par le gouvernement pour piloter les commémorations de la Première Guerre mondiale. Celles-ci doivent s'achever le 11 novembre par une grande cérémonie à Paris, qui réunira environ 80 pays, dont de nombreux chefs d'Etats ou de gouvernement, parmi lesquels Donald Trump, Vladimir Poutine et Angela Merkel. Dans la semaine précédente, le président Macron effectuera une « itinérance mémorielle et territoriale » dans l'Est et le Nord de la France.

Interview Jean-Dominique Merchet

LORS DE LA PRÉSENTATION de « l'itinérance mémorielle » que le chef de l'Etat compte effectuer du 5 au 10 novembre dans l'Est et le Nord de la France, à l'occasion du centenaire de l'armistice de 1918, l'Elysée a indiqué que « le sens de cette commémoration, ce n'est pas de célébrer la victoire (de 1918). Il n'y aura pas de défilé ou de parade militaires », ajoutant qu'une « une expression trop militaire » n'était pas souhaitée.

Des polémiques ont surgi récemment sur le 11 novembre, qui marque le centenaire de l'armistice de 1918, autour de la question : faut-il commémorer la victoire de nos armées ou la fin d'un conflit terrible ?

La première chose à faire, c'est de se demander : pourquoi commémorer ? Je pense qu'on ne peut pas avancer vers le futur sans se souvenir de notre passé, de ses heures heureuses et de ses jours de malheur. Commémorer, ce n'est pas ringard. Quand je rencontre des enfants, je leur dis : « Je suis sûr que tes parents t'ont déjà dit : cela ne t'a pas servi de leçon la dernière fois ? » Et tous

répondent oui. C'est pour cela que nous commémorerons ce qui a été l'épreuve la plus terrible que notre pays a traversée dans son histoire. On pourrait citer le général de Gaulle, évoquant dans ses *Mémoires*, la descente des Champs-Élysées à la Libération : « Paris, s'il respandit ce soir, tire la leçon des mauvais jours. » Nous devons nous demander comment on est arrivé là, comme le fait l'historien Christopher Clark dans son livre *Les somnambules* (Flammarion, 2013). Comment a-t-on pu en arriver à un tel dérèglement « à l'insu de notre plein gré » ? Comment a-t-on pu supporter cela, s'infliger cela et infliger cela aux autres ? Aujourd'hui, on est inquiet sur l'évolution du monde et il convient d'être vigilant. C'est le point clé. Quant aux polémiques que vous évoquez, je dirais que « quand le sage montre la lune, l'idiot regarde le doigt » !

Entré aux enfants de troupe à dix ans, vous avez servi 51 ans sous l'uniforme, terminant votre carrière comme chef d'état-major de l'armée de terre. Comprenez-vous que l'armée se sente un peu oubliée dans cette commémoration que l'Elysée ne veut pas « trop militaire » ?

Mais depuis le début des commémorations en 2014, nous avons parcouru tous les champs de bataille de cette guerre. On ne les a pas oubliés ! Il n'aurait pas été raisonnable de ne pas rendre hommage aux soldats qui ont tenu sur le front et aux officiers qui les ont commandés. Les officiers ne sont pas des apatrides de la mémoire. Je rappelle quelques chiffres : 80 % des officiers étaient des appelés, des réservistes. Et 61 généraux sont morts pour la France dont 42 « tués à l'ennemi ». Il ne suffit pas de quelques cérémonies fugaces et tirées au cordeau, entre militaires et anciens, mais il faut que ces commémorations apportent une plus-value mémorielle. Savez-vous que l'on



inaugure encore des monuments aux morts en France, comme la semaine dernière à Juvignac, à côté de Montpellier ?

L'une des difficultés de cet anniversaire tient à notre rapport avec l'Allemagne. Hier l'ennemie et désormais notre première alliée. Comment gérer cela ?

Avec l'Allemagne, il faut un langage de franchise et d'échange. Il ne faut surtout pas dire : ne parlons plus de cela. On ne peut pas sacrifier la vérité historique au nom d'une réconciliation qui, d'ailleurs, est faite. Prenons le cas des dix départements du Nord de la France qui ont été totalement ou partiellement occupés par l'Allemagne. On doit parler de cette occupation et des destructions. Mais, pour autant, on ne va pas faire un défilé militaire pour célébrer notre victoire. Le 11 novembre est un jour triste, il n'y a rien à fêter, seulement à tirer les leçons. Sinon, ça ne sert à rien.

C'est pourquoi le Forum sur la Paix qui se tiendra à Paris à partir du 11 novembre va dans le bon sens. On ne va quand même pas faire la fête ! Si ma propre famille a été épargnée, la grand-mère

« Avec l'Allemagne, il faut un langage de franchise et d'échange. Il ne faut surtout pas dire : ne parlons plus de cela. On ne peut pas sacrifier la vérité historique au nom d'une réconciliation qui, d'ailleurs, est faite »

de mon épouse a porté le deuil toute sa vie dans sa ferme du Morvan : elle avait perdu son mari et ses deux garçons. Je rappelle que le défilé de la victoire, le 14 juillet 1919, s'ouvrait par celui des mutilés.

Un débat traverse la communauté des historiens : les Poilus ont-ils tenu par

la contrainte militaire ou par consentement patriotique ? Qu'en pensez-vous ?

Je peux parler de mon expérience personnelle. Les soldats sont comme tout le monde. Ils peuvent être contraints le matin et consentants l'après-midi ! Sur cette commémoration, il faut reconnaître qu'il y a eu une approche plus sociétale que stratégique et militaire. On ne peut pas oublier que la surmortalité de guerre s'est élevée, à l'arrière, à 250 000 personnes, parce qu'il n'y avait plus assez de médecins, puisqu'ils étaient mobilisés. Mais cela ne signifie pas qu'il y a eu marginalisation ou ostracisme des militaires d'aujourd'hui, même si des mots malheureux ont été prononcés. Il faut laisser s'exprimer les vérités plurielles c'est la règle de la Mission du Centenaire, car ma vérité « plurielle » à moi vaut bien celle d'un autre ! Mais attention à ne pas rester dans l'entre-soi mémoriel.

Faut-il rendre hommage aux huit maréchaux français de la Grande Guerre, comme le souhaite la hiérarchie militaire ?

Je n'aurais pas accepté qu'il y ait une mémoire sélective écartant les cadres militaires. Est-ce que l'on peut imaginer que le seul hommage rendu au maréchal Foch l'ait été par les Anglais, comme ils l'ont fait en mars dernier à Londres ? Il y aura donc une cérémonie très brève aux Invalides et le président de la République sera représenté. Bien sûr, il y a le cas Pétain, mais cela ne peut pas tourner à la punition collective de tous les maréchaux!

@jdomerchet



DR

Elrick Irastorza.